Mise en ligne : 20 mai 2014.

Dernière modification : 26 mars 2023.

www.entreprises-coloniales.fr

CIE DE NAVIGATION DENIS FRÈRES

Épisode précédent : Cie côtière de l'Annam.

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cotiere_de_l'Annam.pdf

Who's who, 1971-72:

BLANCHARD Jean : 1953-55 dir. de la Cie de navigation Denis frères en Indochine.

Who's who, 1979:

BUREAU (François, Georges), directeur de compagnie de navigation Né le 6 oct. 1917 à Paris [† 16 aout 1994 à Saint-Raphaël]. Fils de Georges Bureau, architecte, et de M^{me}, née Marie Jeanne de Ridder. Mar. le 13 déc 1946 à M^{lle} Léone [Marie des Anges] Denis (5 enf. : Georges, Pauline, Xavier, Michel, Laurence). Études : École Fénelon et Collège Stanislas à Paris, École navale. Carr. : élève officier de marine (1933), aspirant (1940), Engagé dans les Forces navales françaises libres (1940), convois d'Atlantique, campagnes du Pacifique, campagnes d'Indochine [officier d'ordonnance de l'amiral G. Thierry d'Argenlieu, haut commissaire de France en Indochine], Enseigne de vaisseau 2^e classe (1941), lieutenant de vaisseau (1945), capitaine de corvette (1955), quitte la marine sur sa demande (1948), capitaine de frégate (C.R.) (1965). Président-directeur général de la Compagnie de navigation Denis Frères (depuis 1950), Membre du conseil exécutif du Comité central des armateurs de France (depuis 1951). Décor. : officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, Croix de guerre 39-45, rosette de la Résistance, Médaille coloniale, diverses décorations étrangères. Sports : chasse, tennis, golf, équitation. Membre de l'Automobile-Club de France. Adr. prof., 25, rue du Général-Foy, 75008 Paris ; privée, 5, rue de Téhéran, 75008 Paris.

Who's who, 1979:

CAZEMAJOUR (Jean-René), directeur de sociétés. Né le 10 oct. 1919 à Langon (Gironde), Fils de Paul Cazemajour, médecin, et de Mme, née Berthe-Marie Lannes de Montebello. Asc.: son trisaïeul, Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de l'Empire (1769-1809). Mar. le 30 oct. 1954 à M^{lle} Claude Bégouin (2 enf. : Christophe, Xavier). Études : Lycée Montesquieu à Bordeaux, Faculté de droit de Bordeaux et de Paris, Institut national de gestion prévisionnelle et de contrôle de gestion (I.C.G.). Dipl. : diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique. Carr. : secrétaire de la direction littéraire des éditions Flammarion (1945), entre dans la maison Denis frères (1948), secrétaire général (1953), puis directeur général adjoint (depuis 1972), de la Compagnie de navigation Denis frères, président-directeur général de la Société navale de l'Ouest (depuis 1971), membre du comité de direction (1975), puis vice~président (depuis 1978), de la société d'assurances mutuelles maritimes Les Assurances mutuelles de l'armement français, membre du conseil d'administration du Comité central des armateurs de France. Dist. : lauréat de la faculté de droit de Bordeaux. Sport.: tennis. Membre du Cercle du Bois-de-Boulogne (tir aux pigeons). Adr.: prof., 25, rue du Général-Foy, 75008 Paris [= Denis frères]; privée, 4, square Claude-Debussy, 75017 Paris.

Georges Gendreau, Nous te saluons Viêt-nam, Souvenirs

chez l'auteur : Le Bout du Bois - 22320 La Harmoye (ISBN 2-9514494~2), nov. 1999. par René le Clère (Hanoï) (*Passions Viêt Nam*, octobre 2000)

Sachant que j'habitais le Viêt Nam, un ami montréalais vient de m'envoyer ce livre relatant les expériences d'un officier de la Marine marchande française, expériences vécues ici, au Viêt Nam, en mer de Chine, du 2 avril 1953 au 20 avril 1955.

L'auteur, Georges Gendreau, Breton de vingt-quatre ans, avait obtenu un poste de commandant en second à bord du caboteur *Langlard* — « un fer à repasser amélioré » —, de la Compagnie de navigation Denis Frères, basée à Saigon. Mais il travailla surtout sur le *Djiring*, fleuron des cargos de la Compagnie, qui fit des rotations entre Saïgon, Nhà Trang, Dà Nang et Haiphong — environ 1.600 kilomètres. Et que faisait donc, à faible distance des côtes de la mer de Chine, ce caboteur « civil » ? Il transportait, pour le compte des « militaires », des chargements à haut risque : obus, roquettes et autres armes qui sèment la mort (dont des bombes au napalm) ; parfois du ciment, des pneus recyclés ou encore des GMC, jeeps et half-tracks rapiécés ; plus rarement des prisonniers « volontaires de la mort » mais aussi des réfugiés, et de la... nitroglycérine. Inutile d'évoquer ici les moments d'angoisse, surtout lorsque les révolutionnaires vietnamiens voulaient s'emparer des précieuses cargaisons de munitions. Il fallait avoir des nerfs d'acier pour ne pas exploser !

L'intérêt de ces récits est dans l'évocation de la fin de « la guerre d'Indochine » [...]. C'est aussi la défaite de la France à Diên Biên Phu (1954), et l'évacuation de cette région administrative alors appelée « Tonkin ».[...] Le chapitre le plus émouvant est sans doute celui consacré au prisonnier Vinh, médecin vietnamien ; le plus pathétique, à Natacha, la mystérieuse beauté faussement chinoise ; avec aussi des souvenirs de famille en la personne du grand-oncle de l'auteur, le père Pierre Jean-Marie Gendreau, qui débarqua à Haiphong en 1873, et qui deviendra, en 1892, évêque de Hanoi et le restera pendant une trentaine d'années.[...]